



BAIE FUNCHAL

Madère.

le long des murs, de branches entrelacées de géraniums, de chèvrefeuilles et d'héliotropes qui prennent racine jusque sur les toits des maisons ! Adossée d'une part aux montagnes Bleues, d'autre part baignée par la mer, la ville regarde l'occident. Dans cette nature privilégiée qui sert de refuge à la souffrance, tout attache, jusqu'à la teinte de tristesse que la maladie répand autour d'elle, jusqu'à l'aspect languissant des porteurs promenant le malade dans son hamac, ou des bœufs traînant le lourd palanquin.

On nous a débarqués pour trente-six heures ; hâtons-nous d'en profiter. C'est bien peu de temps pour fouiller ce gracieux nid de verdure, mais c'est assez pour entreprendre deux excursions intéressantes. La première nous conduit à la caserne des chasseurs à pied. Sa belle apparence, l'excellence de son ordonnancement intérieur, la parfaite tenue du soldat qui porte avec aisance son uniforme sombre, tout nous plaît dans cette visite faite aux troupes portugaises, sans parler d'une soupe qui répand dans l'air un fumet plein de promesses et que nous goûtons avec une satisfaction marquée.

En quittant la caserne, nous faisons l'ascension d'une petite montagne sur laquelle est juchée une ravissante église gothique. La montée s'effectue au pas, sur des chevaux armés d'une ferrure spéciale ; mais on descend dans une sorte de traîneau

léger poussé par deux hommes, à une allure vertigineuse, sur un terrain formé de petits cailloux noirs, lisses, taillés en biseau et disposés dans le sens de la pente. On est déjà au bas de la montée qu'on n'est pas encore revenu de la surprise et du plaisir occasionnés par ce genre de locomotion aussi nouveau que bizarre et qui contribue avec la chaleur du jour à nous donner une soif ardente. Aussi n'avons-nous garde de laisser passer une si belle occasion de faire honneur au produit qui est la gloire de Madère, à son vin exquis dont les caves regorgent encore, bien que la maladie ait détruit la vigne et déterminé les *Madéritains* à l'arracher et à se livrer à l'industrie de la cochenille.

Le 8 février, nous nous retrouvons tous à bord. Le *Forfait*, qui est sous vapeur, lève l'ancre à trois heures et s'élance dans la direction de l'ouest, vers les Antilles.

Mais voilà le tropique et aussi les alizés que nous révèlent une mer légèrement moutonnée et plusieurs grains suivis d'une bonne et franche brise. L'hélice rentre dans le silence; le navire se pare de toutes ses voiles, s'abandonne au souffle du vent, et l'équipage se prépare à célébrer la fête traditionnelle du passage du tropique. Car ce n'est pas sans cérémonie qu'on pénètre pour la première fois dans cette région de feu; celle

du baptême attend tout bâtiment qui ne l'a pas encore franchie. Mieux encore, cet *étranger* doit acheter son droit de passage au père Tropicque. Le plaisant, c'est que cette comédie est jouée par l'équipage lui-même, et que la bourse du commandant en fait tous les frais.

Le baptême du tropique est un jour de liesse pour l'équipage du navire qui entre dans cette zone; le commandant ferme les yeux et laisse ses matelots se livrer à toutes les extravagances de leur imagination.

La cérémonie célébrée sur le *Forfait*, pleine d'entrain et inondée de soleil, non-seulement ne le cède à aucune autre de ce genre par la variété et l'éclat de ses divertissements, mais elle est, en outre, marquée par un incident tout à fait exceptionnel, résultat d'une attention délicate des officiers du bord.

Le nouveau commandant du *Forfait*, — ce rôle est rempli par le plus ancien matelot de l'équipage, — a pris le commandement et se promène gravement sur la dunette. Son second va, vient, donne des ordres, tandis qu'un de ses officiers, armé d'un sextant fantastique en bois, feint de relever la position du soleil. Le grand astrologue, la tête perdue dans une inénarrable lunette, se livre depuis quelques instants à une pantomime des moins compréhensibles, quand tout à coup il

s'écrie : « J'aperçois deux étoiles qui voyagent « dans la direction de Mexico; les voilà qui s'ar- « rêtent; elles descendent vers le *Forfait*; je les « tiens. » Et il montre, en effet, deux étoiles en argent d'un travail et d'un fini dignes de la mai- son Ouizille-Lemoine : c'est l'œuvre des marins du bord. Des mains de l'astrologue elles passent dans celles du père Tropicque. Celui-ci s'avan- çant avec majesté vers le général de Lorencez et les lui offrant : « Ce sont », dit-il, « les étoiles qui « vous manquent, général, acceptez-les, je vous « prie, avec tous nos vœux. » Le général remercie le souverain des alizés et lui répond en souriant « qu'il ne doute pas que l'Empereur ne daigne « bientôt ratifier la distinction dont il est l'objet ». Et la cérémonie de reprendre son cours et de se terminer par un bal improvisé à la lueur d'un ciel parsemé d'étoiles. — Et tout ce bon temps vécu de nouveautés et d'espérances de repasser devant nos paupières closes tout comme si nous n'étions pas transportés dans le beau pays des songes.

Salut de nouveau à cette zone nouvelle, au ciel plus bleu, aux nuits plus claires, à l'atmosphère plus brûlante, aux fruits plus savoureux que ceux de nos contrées. Salut aux Antilles, à la Guade- loupe, à la Martinique, à la Désirade, à Antigoa, à Montserrat, que l'on reconnaît aux capricieux contours de ses hauteurs couronnées de verdure!

Salut à la Jamaïque, à la rade Kingstown¹, dont l'entrée est surveillée par deux forts casematés qui semblent dormir au milieu des eaux, à ses rives dentelées et festonnées d'habitations roses et blanches qu'encadrent de nombreux cocotiers, à la ville elle-même réputée, à bon droit, pour sa chaleur suffocante, son tapage et sa poussière intolérables.

Puis, c'est le tour de la Vera Cruz. Elle nous apparaît au milieu des vapeurs transparentes d'une des plus belles fins de journée qu'on puisse rêver sous les tropiques. Que de promesses dans le calme séducteur de Vera Cruz! A terre, il est vrai, que de désenchantements! Attitude hostile des habitants, défection des alliés de la France, menace pour le corps expéditionnaire d'être réduit aux seuls approvisionnements de la flotte, et danger de ne pas pouvoir quitter les terres chaudes, faute de moyens de transport; enfin, au-dessus de ces amertumes et de ces inquié- tudes, la fièvre jaune qui s'est déjà abattue sur la Vera Cruz.

N'importe! Confiants dans la fortune de la France, nous poursuivons notre marche; nous franchissons les terres chaudes, nous atteignons

¹ Nous débarquons à Kingstown pour deux jours le 26 février, à dix heures du matin.

les premières hauteurs. — Éblouissantes de verdure et de fleurs, elles sont la limite tranchée entre l'image de la souffrance que nous laissons derrière nous, et la révélation de la vie qui nous ouvre un horizon inconnu. Au sein de cette nature nouvelle, le soleil lui-même s'humanise, pour ne point troubler l'harmonie d'un tableau aussi imposant. Puis, ce sont les terres tempérées : autre caractère de végétation, autres nuances dans la lumière.

Bientôt, escaladant les Cumbres ¹, sous le canon ennemi, nous allons porter les couleurs de la France à plus de deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Un jour enfin nous arrivons à Amozoc; que dis-je? nous voilà dans Puebla ¹. Cette seconde capitale du Mexique, fière à juste titre de ses monuments curieux, des arbres séculaires de son *paseo*, de sa cathédrale, merveille à laquelle, dit la tradition, les anges travaillaient la nuit, et par-dessus tout de la grâce infinie des femmes mexicaines : la Puebla des Anges (*de los Angeles*) nous a ouvert ses portes! — Nous croyons assister à un triomphe! Ne voyons-nous pas l'alcade venant offrir au général les clefs de

¹ Puebla fut fondée en 1530 par le vice-roi Antonio de Mendoza et l'évêque Sébastien Ramirès de Fuentcal sur l'emplacement du Coatlaxcoapan ou *couleuvre d'eau*.

la ville; le clergé sortant pour le recevoir à l'entrée de la cathédrale; partout sur notre passage des fleurs tressées en couronnes? Ne bat-on pas aux champs?...

Non, c'est la *diane*, c'est-à-dire le réveil! Dans ce rêve embrassant le passé et l'avenir, nous avons revu tout, pensé à tout, oui, à tout, excepté à ce qui devait arriver.